

**XV<sup>e</sup> Congrès international**  
**de la Société d'Études Kantiennes de Langue Française (SEKLF)**

**Université Catholique de Milan 28-30 septembre 2021**

**MILAN (Italie)**

**Kant – Ontologie et métaphysique :  
sources, transformations et héritages**

**Appel à communications**

Le congrès est ouvert à toutes les personnes travaillant sur Kant, mais, pour des raisons d'organisation matérielle, le nombre de candidatures retenues sera limité.

Toute personne désirant proposer une contribution devra fournir un résumé (cinq à dix lignes) avec un titre, mais également une présentation construite et argumentée de sa future communication (deux pages) à l'adresse suivante : [gualtierio.lorini@unicatt.it](mailto:gualtierio.lorini@unicatt.it)

Les communications auront une durée maximale de 30 minutes, et chaque groupe thématique de communications sera suivi d'une discussion de 30 minutes.

**La date limite de soumission des propositions est fixée au 1er janvier 2021**

Chaque proposition fera l'objet d'un accusé de réception et la décision du comité organisateur parviendra à l'intéressé(e) au plus tard le **1er mai 2021**.

Dans le cadre de cette rencontre internationale, nous proposons de concentrer notre réflexion sur la signification que le concept d'ontologie, en son articulation avec la redéfinition kantienne du projet métaphysique, prend tout au long du parcours philosophique de Kant, selon quatre lignes directrices, qui peuvent également être considérées comme les 4 macro-domaines dans lesquels les contributions présentées peuvent s'inscrire :

1. La première de ces directions concerne les sources : en effet, même si le terme « ontologie » n'apparaît pas très fréquemment dans les écrits imprimés de Kant, le philosophe se confronte souvent à ce concept, aussi bien dans la phase précritique de sa pensée que dans des passages cruciaux du tournant critique. Dans les manuels universitaires utilisés dans l'Allemagne du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'*ordo expositionis* de la métaphysique suit le modèle wolffien, où l'ontologie coïncide avec la métaphysique générale, laquelle est suivie par la métaphysique spéciale. Dans

son activité didactique, en revanche, Kant choisit d'affronter le cours de métaphysique en commentant la *Metaphysica* d'A. G. Baumgarten. Ce texte, tout en suivant la perspective wolffienne, prend ses distances avec Wolff sur de nombreuses questions, en particulier en ce qui concerne les principes fondamentaux de la métaphysique.

2. Une deuxième ligne d'enquête concerne les transformations de l'ontologie dans le contexte de la réflexion critique. À travers la discussion avec les protagonistes du débat métaphysique de son époque, Kant va jusqu'à mettre en question le statut même de la métaphysique et de sa méthode. En particulier, le rapport que le concept d'ontologie garde, dans la période critique, avec les concepts de « philosophie transcendantale » et de « critique de la raison », nous permet de reconnaître la trame qui reste implicite dans de nombreux passages méthodologiques qui conduisent à la conception critique du transcendantal, à savoir la pierre angulaire de la transformation kantienne de la métaphysique.

3. La troisième ligne de recherche proposée ici concerne la postérité de Kant, à savoir tous les modèles philosophiques dont les tentatives pour repenser l'ontologie traditionnelle n'ont pu éviter de se confronter avec la révolution méthodologique opérée par Kant au sein de la métaphysique. Il faudrait mentionner, à cet égard, la référence kantienne présumée dans la *Seinsfrage* heideggérienne, mais aussi toutes les réflexions autour du statut épistémologique du sujet, de la nature de sa relation avec l'objet, aussi bien que le problème de la définition du concept d'objectivité, qui ont innervé la réflexion phénoménologique depuis son origine. Il s'agit là de questions qui touchent également de nombreuses branches de la philosophie analytique.

4. La quatrième perspective se réfère principalement à la nouvelle extension conférée par Kant à la métaphysique : métaphysique de la nature et métaphysique des mœurs. En effet, l'un des éléments les plus originaux de la révolution kantienne par rapport à la métaphysique occidentale est certainement représenté par l'incorporation du domaine éthique dans la métaphysique. Cependant, cette réévaluation ne doit pas être entendue comme une coupure nette par rapport à la tradition, car elle est plutôt fondée sur un dialogue continu avec cette tradition et est effectuée par Kant progressivement. Le concept de « métaphysique des mœurs », en effet, évolue tout au long de la voie kantienne, en prenant un sens de plus en plus effectif dans les années qui séparent la *Fondation de la métaphysique des mœurs* (1785) de la *Métaphysique des mœurs* (1797). La possibilité même de concevoir en termes métaphysiques les questions philosophiques relevant du domaine pratico-moral et donc la possibilité même d'une métaphysique des mœurs (à côté de la métaphysique de la nature) dans le cadre de la construction systématique de la critique est

sans doute redevable – bien que de manière indirecte – du nouveau sens de l’ontologie à la base du nouveau concept kantien de métaphysique.

À l’issue du congrès, une publication des Actes est prévue sous la forme à la fois d’un ouvrage collectif et d’un numéro thématique de la *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica*, la revue officielle de l’Université Catholique de Milan. Cela nous permettra d’offrir un espace de publication encore plus large et plus répandu aux contributions que le Comité scientifique choisira de publier.

En vue de la préparation des communications orales et de la future publication des Actes, et afin d’harmoniser la présentation des volumes, nous demandons à chaque contributeur de bien vouloir indiquer dans une note de bas de page, pour chaque texte cité de Kant, la double référence suivante :

- 1) pour le texte allemand : l’édition de l’Académie de Berlin (volume en chiffres romains, page en chiffres arabes : ex : AK III, 21),
- 2) pour la traduction française : l’édition de la Pléiade (Kant, *Œuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, en 3 volumes, 1980-1986 ; volume en chiffres romains, page en chiffres arabes ; ex: OP II, 143), chaque fois que cela est possible. Pour les ouvrages non traduits ou seulement partiellement traduits dans la « Bibliothèque de la Pléiade », chaque contributeur précisera, outre la référence à l’Académie, la traduction qu’il a choisie.

Ces informations seront également publiées sur le site internet de la SEKLF (<http://etudeskantienne.mozello.fr/>).

Au nom du Comité d’organisation:

Gualtiero Lorini (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan)

Massimo Marassi (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan)

Giuseppe D’Anna (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan)

Lorenzo Fossati (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan)

Ingrid Basso (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan)